

## Avant-Propos de Myriam Bloedé et Claudia Palazzollo in *Pippo Delbono, Mon théâtre*

Lieu de l'altérité, c'est-à-dire de l'humanité par excellence, le théâtre de Pippo Delbono pourrait nous renvoyer aux origines de la commedia dell'arte, en ce temps où, aux marges de la société, le comédien vivait parmi ses semblables, les mendiants, les estropiés, les charlatans, les bouffons et les fous.

(..) Créé en 1986 par Pippo Delbono avec l'acteur argentin Pepe Robledo, la compagnie Delbono rassemble des acteurs qui évoluent à la lisière de l'institution théâtrale italienne, parmi lesquels certains sont considérés comme des marginaux, des exclus de la société. (...)

Si l'être humain est au centre de l'univers qu'il déploie sur scène, il n'y a aucun pathos dans la démarche de Pippo Delbono. Les corps dans leur diversité, dans la diversité de leurs conditions, de leurs expériences et de leurs expressions sont la clé de voûte de son théâtre. Un théâtre dont le langage est aussi composite que sa compagnie et dont les références sont moins théâtrales que musicales et chorégraphiques, plastiques et cinématographiques. Parce qu'elles sortent tout droit d'une malle aux accessoires bourrée de visages, d'impressions, de situations et d'expériences vécues.

Entre la parade, la revue populaire et la danse-théâtre, les pièces de Pippo Delbono se présentent comme des collages d'images et d'actions, de musique et de danses, de fragments de textes et d'adresses au public, de micro-récits de vie et de situations banales, quotidiennes. Une ronde ou un rock'n roll y ont la même valeur chorégraphique qu'un mouvement choral ou un solo de danse traditionnelle, le geste y a la même portée dramatique que la parole et la musique, et les souvenirs personnels de Pippo Delbono croisent les écrits de Pasolini, le théâtre de Beckett ou la voix des guerilleros du Chapias.

L'apparence de désordre et d'improvisations qui règne sur la scène est le fruit d'une rigoureuse mise en scène du chaos. Et l'absence de hiérarchie entre les différents éléments répond à la volonté d'approcher le monde sous tous ses angles, pour en saisir la complexité. Compositeur d'énergies, d'impulsions, de rythmes, Pippo Delbono est un conteur, mais un peintre aussi qui, dans ses mots mêmes, *pass*e en images les mémoires, individuelles et collectives. Et l'individu se voit toujours réinscrit dans son rapport avec la communauté. Dans le contexte de la représentation et par la voix du metteur en scène, l'anecdote accède ainsi à la dimension de l'allégorie.

Dans l'œuvre de Pippo Delbono, il serait inutile de chercher des critères de création rigides, une méthode. Chaque pièce est envisagée comme un processus, une remise en cause, un nouveau terrain d'expérimentation dans lequel l'accident – rencontre, événement... tout ce qui se produit hors de l'espace et du temps dévolus à l'écriture, tout ce qui vient interférer dans ce temps, cet espace – est bienvenu. Pourtant, au-delà des ruptures et des déséquilibres volontaires, des figures, des motifs resurgissent et évoluent d'un spectacle à l'autre, composant un paysage d'une totale unité.

Unité qui tient aussi à l'exigence première qui anime Pippo Delbono à l'égard des interprètes comme des spectateurs auxquels il s'adresse. Toucher des personnes qui sont loin du théâtre, trouver un langage qui leur parle, ménager dans le

spectacle des moments de vide pour inviter chacun à les combler avec son expérience. Penser le théâtre comme lieu de reconnaissance de l'unicité de chacun, comme lieu d'amplification et de partage de la différence, comme lieu de la rencontre. Un théâtre à l'épreuve de la vie.

La danse qui revient si souvent dans les textes et les propos de Pippo Delbono, est un état d'âme, une attitude par rapport à la vie, un mode de pensée. De même, beauté, vérité, simplicité - concepts si chargés qu'ils sont éludés par la pensée contemporaine - désignent chez Pippo Delbono des objectifs à atteindre.

# Entretien avec Pippo Delbono

**Qu'est ce que cela représente pour toi de jouer 6 spectacles, pendant un mois, à Paris ?**

Le plus important pour moi est d'avoir la possibilité de présenter un parcours, c'est-à-dire montrer une grande partie du travail que j'ai fait avec ma compagnie pendant toutes ces années, dès *Il Tempo degli assassini* dont la création a commencé en 1985 jusqu'à *Gente di plastica* le dernier spectacle. Pourtant il ne s'agit pas d'une chronologie mais plutôt d'un chemin, d'un voyage parce que chaque spectacle appartient à un moment particulier de la vie, d'un processus d'agrandissement, qui d'un côté veut dire acquérir plus de connaissances dans la démarche artistique et d'un autre côté perdre des sécurités, des certitudes. Chaque spectacle était pour moi comme un recommencement. C'était comme se jeter dans des zones nouvelles avec une compagnie qui devenait toujours plus grande : un voyage de rencontres surtout avec des personnes, avec des vies souvent très différentes les unes des autres. Chaque spectacle n'est pas né d'une exigence de vouloir dire quelque chose que j'avais compris mais d'une question, de quelque chose qui me frappait profondément mais que je ne comprenais pas. J'ai compris mes spectacles après, avec le temps. Même plusieurs années plus tard, je continue à comprendre encore des petites choses, des petits sens, des petits pourquoi. Je crois que c'est pour cela qu'on joue encore aujourd'hui ces spectacles. Même si quelques uns d'entre eux sont très vieux, ils sont encore vivants, ils sont encore des découvertes.

Donc le processus de création de ces spectacles était pour moi antérieur à celui de la compréhension. Et peut être que le fait de porter ces spectacles dans tellement de pays du monde, même s'ils restent identiques dans leur partition physique et vocale ainsi que dans leurs lignes dessinées dans l'espace, a fait changer quelque chose en profondeur, par rapport à celui qui regarde. C'était pour moi important de présenter ces spectacles dans des milieux intellectuels et culturels différents : dans des espaces normaux du théâtre cultivé, dans les soi-disants pays du tiers monde, dans des pays en guerre.

Il est possible peut-être de lire notre histoire à travers ces spectacles, et ce sera le cas au Théâtre du Rond Point : on peut y lire un langage théâtral qui est passé par une technique liée au théâtre oriental, à l'idée de l'acteur-danseur, qui petit à petit a cherché un théâtre et une danse plus proche de la vie. La technique de l'acteur —et celle de la mise en scène, peut être— est devenue plus cachée, plus secrète, avec moins de « virtuosité ». Et c'est cela qui m'a permis de faire des rencontres qui apportaient avec leur vies diverses, fortement marginales parfois, un besoin différent d'être sur le plateau.

Nous allons aussi présenter notre premier spectacle *Il tempo degli assassini*. Quand je le jouais avec Pepe Robledo, on était plus jeunes, plus entraînés au training. Aujourd'hui je suis devenu plus gros, j'ai perdu de la force athlétique, mais quand je répète ce rituel je laisse sortir cette fragilité et cette gaucherie sans défense. Et quelques spectateurs qui ont vu *Il Tempo degli assassini* il y a 16 ans, et qui l'ont revu depuis, disent qu'il est meilleur. Je ne crois pas que ce soit parce que nous sommes devenus de meilleurs comédiens, mais peut-être est-ce parce qu'on a gagné un peu plus d'humanité.

Je crois de plus en plus que le théâtre, dans un moment où tout va vers la fausseté, vers la fiction, vers le pouvoir, devient un lieu de personnes. Spectateurs et acteurs sont sur le même niveau : une rencontre entre des êtres humains. Tout le reste, je crois, est aujourd'hui inutile. Chaque spectacle appartient à un moment historique, mais je refuse l'idée de mode. La mode passe et va, le théâtre au contraire s'attache à des choses plus grandes et immuables. D'une certaine façon je crois que le théâtre appartient, en ce sens là, d'avantage à la religion, à ce qu'elle a de sacré, de mystique et de profond, et c'est en ce sens que le théâtre qu'on pratique se rapproche de la vie : de son côté dur et violent comme de sa fragilité et de sa beauté.

Cette rétrospective, c'est l'exposition du travail d'une compagnie qui me suit depuis très longtemps. Jouer ces spectacles à Paris, c'est l'occasion de montrer les affects et relations qui se sont créés au fil des ans. Nous sommes tout le temps ensemble, en tournée, en voyage. Le plateau, c'est notre maison à nous tous. Cette rétrospective est un autre pas dans la recherche d'une harmonie, quelque chose de très difficile.

Cette rétrospective est donc pour moi comme ouvrir la porte d'une maison et attendre les relations humaines.

# Biographie de Pippo Delbono

Pippo Delbono, acteur, auteur, metteur en scène, né à Varazze (Ligurie, Italie) en 1959. Pippo Delbono a étudié la relation entre le théâtre et la danse, en particulier les principes du théâtre asiatique et a reçu une formation à l'Odin Teatret au Danemark. A la fin des années quatre-vingt, il a fondé sa compagnie, avec laquelle il a créé tous ses spectacles, de *Il Tempo degli assassini* (*Le Temps des assassins*, 1986) à *Gente di Plastica* (*Gens de plastique*, 2002), présentés en Italie, France, Allemagne, Suisse, Espagne, Belgique, Portugal, Pologne, République Tchèque, Monténégro, Albanie, Bosnie, Egypte, Irak, Cuba, Argentine, Canada, Brésil, Vénézuela, Mexique, Pérou, etc...

La plupart de ces spectacles sont toujours dans le répertoire de la compagnie. *Barboni. Il teatro di Pippo Delbono* a été publié par les Editions Ubulibri et *Pippo Delbono, Mon théâtre*, par les Editions Actes Sud.

Le spectacle *Barboni* a reçu le prix Ubu en 1997, *Guerra*, le prix de la critique italienne en 1998 et *Gente di Plastica*, le prix Olympici del Teatro en 2003. Son film *Guerra*, réalisé d'après la tournée de la compagnie en Israël et Palestine et présenté aux festivals de cinéma de Venise, El Cairo et d'Amsterdam, a gagné le prix Ovidio d'Argento pour le meilleur film au Sulmonacinema Film Festival. A présent, il travaille avec sa compagnie sur sa nouvelle création, *Urlo (Cri)*, dont la première aura lieu au festival d'Avignon en 2004, et sur son prochain film au titre provisoire *Grido, Cri*.

*Je n'aimerais pas faire un spectacle qui satisfasse seulement moi ou une cellule restreinte de gens qui ont ma culture, mes références... Je pense à un théâtre populaire, entièrement populaire, mais pas à un théâtre facile, tout au contraire : il s'agit d'aller avec sincérité dans les choses complexes, parce que c'est la vie, elle-même, qui est complexe.*

*(...)Je pense au théâtre comme à quelque chose de vivant, unique et non répétable. Un spectacle comme un rite, une expérience qui court toujours en suspens, une expérience extraordinaire qui me met en relation avec le mystère. Mais très souvent les choses les plus extraordinaires sont les plus simples...*

*Barboni. Il teatro di Pippo Delbono*, Editions Ubulibri

# Barboni

## *Clochards*

Un spectacle de **Pippo Delbono**  
Dramaturgie et mise en scène **Pippo Delbono**

Avec **Bobò, Margherita Clemente, Piero Corso, Armando Cozzuto, Pippo Delbono, Lucia Della Ferrera, Gustavo Giacosa, Simone Goggiano, Elena Guerrini, Mario Intruglio, Mr Puma et Pepe Robledo**

Production Compagnia Pippo Delbono - Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modena)

Durée : 1h10

**Salle Renaud-Barrault (745 places)**  
**Le Jeudi 20 mai et vendredi 21 mai à 20h30**  
**Réservations: 0 892 701 603 (0,34 euros/min)**

**Tournée :**

En France :

Le vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 avril à L'Île de la Réunion.

# Barboni

Avec ce spectacle, le théâtre de Pippo Delbono devient encore plus un théâtre essentiel, sur un plateau nu, un théâtre qui repose uniquement sur l'action des acteurs, des acteurs qui ne jouent pas, mais qui "sont", tout simplement. Un théâtre qui va, toujours plus, se confondre avec la vie.

*Barboni* est aussi une découverte : le long travail sur le corps d'un danseur retrouve, dans ces corps qui ne sont pas les corps d'acteurs traditionnels, la rigueur poétique que Pippo Delbono a cherché tant de temps.

*Et puis l'année dernière, il m'est arrivé une chose terrible : je suis tombé dans un trou noir. J'ai commencé à avoir peur de mourir. Toujours plus peur de mourir. Et alors, je ne mangeais plus, je ne dormais plus, je ne parlais plus. Je passais toute la journée comme ça, sur une chaise. Et j'appelais à l'aide tout le monde : Pepe, ce mec-là, mes parents, mes amis. Et par exemple Pepe, le soir, pour me donner du courage, qu'est-ce qu'il faisait ? Il me lisait Beckett...*

*... Et je me suis dit : je vais chercher les clochards. Je suis allé dans la rue, sur les places, à l'hôpital psychiatrique. Et j'ai trouvé des gens qui, je ne sais pas, peut-être parce qu'ils ont beaucoup souffert, me semblaient plus heureux... ou bien me faisaient me sentir plus heureux ...*

*... Et pour finir, je voudrais vous raconter une histoire : l'histoire d'un clochard de Gênes. Il avait seulement une chose : une grande valise. Quand on l'a trouvé mort dans la rue, sa sœur est arrivée, pensant qu'il était mort dans la guerre en Afrique, et a demandé qu'on ouvre la valise. Dedans il y avait tout ce que Bernardo Quaranta, c'était le nom du clochard de Gênes, avait, c'est à dire ses poésies. Les poésies, que Pierino le musicien lira ce soir, les poésies étaient la seule chose que Bernardo Quaranta possédait dans sa vie. Et je pense que ce spectacle lui est un petit peu dédié...*

Pippo Delbono